

## II

Il ne faudrait pas attribuer au 18<sup>e</sup> une unité de tendances et de pensée qu'il n'a jamais eue. Les faits démentent, par leur complexité, les simplifications historiques que l'on tente après coup. Il importe donc, pour être exact, de distinguer diverses périodes correspondant aux divers « moments » de l'esprit public. — La première période va jusqu'en 1743 environ. La parole et la plume y prennent déjà bien des licences, mais enfin la guerre n'est pas encore déclarée ouvertement à l'Eglise et à la royauté. L'esprit voltairien couve sans trop se trahir. Voltaire lui-même, né en 1694, n'est à cette époque qu'un jeune homme spirituel et mondain, qui aigüise ses premiers traits d'esprit chez la fameuse Ninon de l'Enclos dont ses amis disaient « qu'elle avait toutes les qualités d'un honnête homme » — ce qui, dans leur idée, la dispensait sans doute d'avoir celles d'une honnête femme.

Voltaire écrit de petits vers ; il fait des tragédies ; il est mis à la Bastille pour avoir osé réclamer contre le chevalier de Rohan qui, vexé d'un propos de Voltaire, l'avait fait rouer de coups par quatre de ses gens ; il va se consoler durant quelques années en Angleterre, puis après bien d'autres avatars il s'installe au château de Cirey, en Lorraine. — Pendant toute cette période Voltaire se contient, il est prudent, ou, s'il se hasarde à lancer quelques opuscules un peu téméraires, c'est à condition de nier effrontément qu'il en soit l'auteur.

Du reste, ce petit jeu de cache-cache, il le pratiquera toute sa vie. Sa manière d'agir vous donne à peu près le ton de l'époque. Il y a encore une certaine timidité, ou si vous voulez, une certaine tartuferie dans les attaques qui sont dirigées contre l'ordre social. La critique a déjà percée, mais discrètement et à petit bruit, dans le *Dictionnaire* de Bayle et dans les *Entretiens sur la pluralité des mondes* de Fontenelle. Bientôt elle va se faire plus audacieuse : en 1721 paraissent les fameuses *Lettres persanes*. L'auteur y suppose que 2 Persans, Usbek et Rica, viennent en Europe et racontent, par lettres, les impressions qu'ils éprouvent, à travers la civilisation occidentale, en France particulièrement. Parmi bien des observations justes et fines, telles qu'un La Bruyère aurait pu les écrire, il y a dans les *Lettres persanes* des pages d'une satire aiguë qui sentent le pamphlet ; ni le